



CRITIQUE

Le timbre, monde sonore fascinant

ELISABETH HAAS

Il faut souligner l'exigence du Festival international de musiques sacrées de Fribourg (FIMS), qui prend ses responsabilités par rapport à la musique d'aujourd'hui. Tous les deux ans, lors de chaque édition, la pièce lauréate du concours de composition est créée en concert. Cette année, le deuxième prix bénéficie également d'une première écoute. Un concert d'œuvres contemporaines – d'avant-garde donc – a lieu dans un programme axé principalement sur la musique baroque. C'est une porte ouverte à un monde sonore étonnant et absolument fascinant.

Dimanche, la collaboration du FIMS avec la haute école de musique HEMU a permis d'engager l'Ensemble contemporain de l'institution. A l'église Saint-Michel, William Blank dirigeait un effec-

tif rare, même dans le domaine de la musique contemporaine, formé d'une harpe, d'un alto, d'un basson, de deux trombones et de timbales. C'est dire si avec ces instruments-là, Miguel Morate Benito et Otto Wanke, les deux jeunes lauréats, ont fait des recherches sur les timbres, leurs associations, leurs contrastes. C'est dans les subtilités et les distorsions de timbres, en tutti, en échappées, en duos que se jouent ces œuvres. Si on peut suivre une forme de narration, les notions traditionnelles de mélodie et d'harmonie n'ont plus cours.

Quoique Miguel Morate Benito, dans *Memento Mori*, exploite tout de même des rapports à la notion de rythme, comme les synopses. On retient dans son œuvre le trille comme principe structurant. La partition commence sur un concentré d'énergie, une sorte

de big bang sonore, façon chaos organisé, qui finit au terme de l'œuvre par s'éteindre. William Blank n'a pas hésité à bisser la pièce après les applaudissements.

Quant à l'œuvre *Dans l'instant*, composée par le chef lui-même, elle réunit un piano, une clarinette (basse dans certains mouvements) et un violoncelle. L'effectif est plus habituel, mais la pièce évolue aussi dans l'inconnu. Ses sept fragments sont courts et denses. Il y a une nécessité, une inquiétude sourde dans les glissandos descendants et les battements, surtout quand l'œuvre plonge dans les profondeurs et les graves – signifiant l'abandon et la finitude que décrit le poème dont elle s'inspire. Même si quelques éclats aigus au final, et un mouvement central de danse, allègent peut-être cette conscience tragique de la condition humaine... »